

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ TOULOUSAINNE D'ÉTUDES CLASSIQUES

Séance du 3 avril 1946.

Communication de M. SEGUY.

Éléments de vocabulaire languedocien dans une affiche commerciale imprimée en 1937.

Il s'agit d'un tarif des patrons-forgerons des cantons de Caraman et Lanta; le placard étudié était apposé chez un artisan de Sainte-Foy d'Aigrefeuille (Haute-Garonne). Les diverses pièces de la charrue, de la charrette et des attelages y sont énumérées; les rédacteurs ont fait tout leur possible pour écrire en français, mais se sont trouvés limités d'un côté par leur méconnaissance de la nomenclature française, et de l'autre, par la crainte de se rendre inintelligibles à une clientèle rurale qui ne connaît guère que les termes languedociens. On a affaire à une accommodation qui va de la traduction complète à la transcription pure et simple des mots locaux. On relève ainsi :

A) *traductions complètes, par équivalents sémantiques français* : charrue = *arnés*; versoir = *alo*; couteau = *coutrè* = *gazel*. Ces termes ont été supposés connus.

B) *juxtaposition du mot fr. et du mot lg.* : Un tourniquet dit émerillon = *palets* ou *bâtons*.

C) *Substitution d'un t. français supposé, mais superposable*; a) *calques phonétiques et sémantiques* : *une barre carrée* = *lg. barrot*, en face de fr. *carrelet*; *lien de timon* calque *lg. lio*, au lieu de fr. « *collier de vis de réglage* »; *ailette* = *lg. aieto* (fr. *aîle* = déjà versoir); *pli* = *lg. plec*

(fr. *âge*; le mot *pli* est d'ailleurs très répandu chez les commerçants de Toulouse); *bout de branche* = fr. *mouflette*, calque lg. *cap de brancard*. b) *calques sémantiques* : *redonde simple*, pour *redoundo en roundil*; *nœud* = *pautou*.

D) *francisations partielles* : a) finales fém. *-o* rendues par *-e* : *reille, estèbe, escalette, trescabille, barbolles, redonde*; b) *oun* rendu par *on* : *redonde*; c) sont seuls intégralement conservés les mots vraiment rebelles à toute retouche : *poustet, tescou, trézégat, barbouyssac, subrejoug, foussous, palets*. Certains objets, en D et E, étant fabriqués par les artisans à partir du fer brut, ne sont pas en vente chez les fournisseurs-grossistes de Toulouse, et n'ont par conséquent aucun nom français connu; ce sont : *escaleta, trescabilho, redoundo, trézégat, subrejoug, barbouyssac, palets*.

L'étymologie de ces termes soulève quelques problèmes. D'une façon générale, en ce qui concerne les pièces de la charrue et les pièces d'attelage, les noms sont ceux de l'outillage de bois, aujourd'hui complètement abandonné pour le fer et l'acier.

— *lg. relho* : pièce de l'araire de bois, plaque triangulaire de base, munie d'une queue < lat. *regula*. L'étym. de Koerting, *rallia* est à écarter. Le sens est : « pièce servant à diriger la charrue », ou « pièce droite ». Dans les Pyrénées, désigne les mancherons. — *poustet* : partie plane verticale du corps de charrue. Dimin. de *poste* = planche. A noter que ce dernier mot a été supplanté par le gallicisme *plancho* — *plec* « âge » : pièce *courbée* à l'avant de la charrue. — *estebo* « mancheron ». A côté de *stiva*, il a dû exister en lat. une f. dialectale *stiva*. — *Gazel* « coutre ». Les textes anciens donnent fréquemment *gavenc* « soc »; les coutumes de Larrazet (copie xvii^e d'une charte de 1265) mentionnent *gazen*, opposé d'ailleurs à *coutre*. *Gavenc* est sûrement la f. primitive de ce terme d'allure germanique (rad. *gab/gaf*). Le passage à *gazen* s'expliquerait par l'attraction de la puissante famille *wadanian*; de plus, *gazel* implique une substitution de suffixe. — *tescou* « coin ». Assez répandu, mais d'origine obscure, — *alair* représente une dissimilation connue de *araire* < aratru. Autrefois charrue de bois, maintenant de fer, mais à deux

versoirs, ou *alose*, est senti comme « la charrue à versoirs ».

— *Trézégat* : système d'attelage composé d'une plaque évidée (*escaleta*), rattachée à un anneau (*anèl*) par une suspension articulée (*pautou*). Primitivement anneau de branches tressées. On a des formes avec siffiante sourde *tressego*. Comme it. *treccia*. fr. *tesse*, dérive d'un *trichea* de *τριχα* ou de *θριξ, γός*. L'alternance *s/z* s'explique par un doublet *tricia-tritia*, ou par le redoublement des occlusives devant yod (selon M. Gavel). — *pautou* dimin. de *pauto*, aujourd'hui remplacé par le gallic. *pato*. — *escaleta* dimin. de *escalo* « échelle »; devait d'abord désigner une pièce de bois réglable.

— *barbouyssac* : cuir, fer triangulaire à la base de l'aiguillon. Terme polymorphe. La base est celt. *borb* « boue ». Mais diverses attractions paronymiques ont agi. *Subrejoug* : désigne d'habitude le petit clocher placé sur le joug, jusqu'à une époque récente, en Ariège, Bas-Comminges, etc... Ici, ce n'est plus qu'une simple cheville. — *redoundo* représente * *retunda* « ronde ». Encore une survivance, car l'adj. *redoun-do* est remplacé actuellement en Lauragais par le gallic. *roun.-do*.

— *Foussou* « houe » (rad. *fossu*) est très usuel chez les commerçants de Toulouse. — *trescabilha* « cheville de recul ». *tres tra(n)s a tre* (2^e syll. de *intre*), et *cabilho*. — *ranchets*, emprunt au fr, mais avec un changement de sens notable.

— *barbolos*, anneaux où passent les barres de charrette. Se rattache évidemment à *barba*, sans doute par les sens intermédiaires « mentonnet », puis « verterelle de verrou » ce dernier largement attesté. — *palets*, dimin. de *pal* « barre ».

Ce texte permet de faire les constatations suivantes :

1° les bilingues rédigeant l'affiche ont cherché un compromis ménageant à la fois leur souci d'écrire en beau langage et celui de rester pratiquement intelligibles. 2° on voit avec quelle économie se renouvelle le vocabulaire : les objets de bois ont fait place aux outils métalliques, mais les noms subsistent. 3° la fixité des termes techniques a pour effet de conserver des formes devenues archaïques dans l'usage courant. 4° la vitalité de la langue d'Oc s'est imposée aux rédacteurs malgré leur désir d'écrire en français.

Prendent part à la discussion M. GAVEL, M. l'abbé CORRAZE, MM. GALABERT, CARRIÈRE et LUCOT.

M. GAVEL loue le travail dans son ensemble. M l'abbé CORRAZE fait justement remarquer qu'on a omis de mentionner une autre désignation du versoir : *mouso*, relevée par lui dans un document du XVI^e siècle concernant la famille Cujas, et encore vivante dans l'aire étudiée. — MM. CORRAZE et GALABERT signalent que *poste* « planche » existe encore dans le Lauraguais et le Quercy; M. SEGUY précise qu'à sa connaissance il est sorti de l'usage courant dans le canton de Lanta. — M. CORRAZE indique que les anciens relieurs désignaient par *poste* une planchette recouverte de cuir, mais qu'on a continué à employer le même terme lorsque le bois a été remplacé par le carton. M. GALABERT demande s'il ne serait pas possible d'établir un rapport entre le nom de rivière *Tescou* et le verbe *tescouneja*; M. SEGUY ne le pense pas. M. CARRIÈRE fait donner des précisions sur le sens et la formation de *foussou*, *tescou*, *plec*. — M. LUCOT, à propos du *trézégat*, fait connaître que l'objet de bois est encore en usage tout près de Toulouse.

Prochaine séance de la Société, le vendredi 10 mai 1946, à 17 heures, à la Faculté des Lettres.

Communication de M. HERLAND : **Digressions autour de Corneille.**

Le Gérant : R. DURBAN.